

Mercredi 9 juin café de la paix

« De l'estime sociale à l'estime de soi »

L'estime de soi est inséparable de l'estime sociale¹. La reconnaissance de la dignité des personnes au niveau des droits de l'homme reste une abstraction tant qu'on n'aborde pas la valeur concrète de chacun dans une société donnée : pour développer une image positive de soi ne faut-il pas qu'on nous reconnaisse une valeur dans un domaine ou un autre ?

I - Approche de la notion

« Le concept d'estime de soi présente les mêmes difficultés que celui d'intelligence : la multiplicité de ses sources et de ses manifestations le rend particulièrement difficile à cerner clairement. Tout comme il semble exister plusieurs formes d'intelligence, il est bien possible que l'estime de soi, plutôt qu'une dimension

¹ « L'histoire culturelle offre de nombreux exemples de situations dans lesquelles les dominants expriment leur supériorité sociale en ne percevant pas ceux qu'ils dominent. La plus notoire est peut-être celle dans laquelle les nobles s'autorisaient à se dévêtir devant leurs domestiques parce que, en un certain sens, ceux-ci étaient tout simplement absents.(..) nous avons le pouvoir de manifester notre mépris envers des personnes présentes en nous comportant envers elles comme si elles n'étaient pas réellement là dans le même espace.(...) Il est probablement raisonnable de différencier le degré de dommage subi en raison d'une telle invisibilité en fonction de la manière dont le sujet percevant se conduit activement dans l'acte de non-perception. Cela peut aller de la manifestation d'une inattention inoffensive lorsqu'on oublie de saluer une connaissance lors d'une soirée à l'ignorance distraite du maître de maison à l'égard de la femme de ménage qu'il néglige en raison de son statut social jugé insignifiant, tous comportements manifestes de « regard à travers » que les personnes noires qui en sont victimes ne peuvent interpréter que comme des signes d'humiliation. Tous ces exemples sont des cas d'un seul même type, parce qu'ils ont en commun la propriété d'être des formes d'invisibilité en un sens figuratif et métaphorique ; car il ne fait aucun doute que chacune des personnes mentionnées est bien visible. Qu'il s'agisse de « la connaissance », de la « femme de ménage » ou de la personne noire humiliée, ils représentent tous des objets distincts et facilement identifiables dans le champ visuel du sujet en question ; en conséquence l'« invisibilité » ici ne peut pas renvoyer à un fait cognitif, mais doit bien plutôt signifier une situation sociale particulière. » Axel Honneth

unique, soit la résultante de plusieurs composantes. Chez l'enfant, elle recouvre souvent au moins cinq dimensions :

- l'aspect physique («est-ce que je plais aux autres ?»);
- la réussite scolaire («suis-je bon élève ?»);
- les compétences athlétiques («est-ce que je suis fort(e), rapide, etc. ?»);
- la conformité comportementale («les adultes m'apprécient-ils ?»);
- la popularité («est-ce qu'on m'aime bien ?»).

Ces dimensions ne se distribuent pas forcément de manière homogène : un enfant peut, par exemple, présenter une estime de soi élevée dans les domaines de l'apparence physique, de la popularité et de la conformité, mais s'évaluer négativement en matière de résultats scolaires et de compétences athlétiques. Un autre phénomène cognitif intervient également : l'importance accordée à chacun de ces domaines. Si l'enfant se juge favorablement sur le plan *scolaire* mais estime que ces compétences ne sont pas si désirables que cela dans le milieu où il évolue, l'estime de soi n'en sera alors pas confortée pour autant(..)

Il est probable que ces composantes sont assez proches chez l'adulte : il faut simplement remplacer la réussite scolaire par le statut social ; quant aux compétences athlétiques, importantes dans la cour de récréation (savoir se défendre ou échapper aux grands) ou lors du cours de gymnastique (ne pas se déshonorer aux yeux des autres), elles le sont moins dans les couloirs de l'entreprise ou autour de la table familiale. Elles peuvent cependant redevenir importantes pour un adulte dans certains milieux (travailleurs manuels) ou contextes spécifiques (comme les vacances, où les capacités physiques sont remises en avant au travers du sport ou de la mise à nu partielle des corps). »

Christophe ANDRÉ² *L'estime de soi au quotidien*

II - Approche traditionnelle : le besoin d'honneur

« L'honneur est un besoin vital de l'âme humaine. Le respect dû à chaque être humain comme tel, même s'il est effectivement accordé, ne suffit pas à satisfaire ce besoin ; car il est identique pour tous et immuable ; au lieu que l'honneur a rapport à un être humain considéré, non pas simplement comme tel, mais dans son entourage social. Ce besoin est pleinement satisfait, si chacune des collectivités dont un être humain est membre lui offre une part à une tradition de grandeur enfermée dans son passé et publiquement reconnue au-dehors. Par exemple, pour que le besoin d'honneur soit satisfait dans la vie professionnelle, il faut qu'à chaque profession corresponde quelque collectivité réellement capable de conserver vivant le souvenir des trésors de grandeur, d'héroïsme, de probité, de générosité, de génie, dépensés

² Médecin psychiatre à l'hôpital Sainte-Anne et enseignant à l'université Paris-X. Auteur notamment, avec François Lelord, *L'Estime de soi*, Odile Jacob, « Poches », 2002.

dans l'exercice de la profession. Toute oppression crée une famine à l'égard du besoin d'honneur, car les traditions de grandeur possédées par les opprimés ne sont pas reconnues, faute de prestige social. C'est toujours là l'effet de la conquête. Vercingétorix n'était pas un héros pour les Romains. Si les Anglais avaient conquis la France au XV^e siècle, Jeanne d'Arc serait bien oubliée, même large mesure par nous. Actuellement, nous parlons d'elle aux Annamites, aux Arabes ; mais ils savent que chez nous on n'entend pas parler de leurs héros et de leurs saints ; ainsi l'état où nous les maintenons est une atteinte à l'honneur.

L'oppression sociale a les mêmes effets. Guynemer, Mermoz sont passés dans la conscience publique à la faveur du prestige social de l'aviation ; l'héroïsme parfois incroyable dépensé par des mineurs ou des pêcheurs a à peine une résonance dans les milieux de mineurs ou de pêcheurs. Le degré extrême de la privation d'honneur est la privation totale de considération infligée à des catégories d'êtres humains. Tels sont en France, avec des modalités diverses, les prostituées, les repris de justice, les policiers, le sous-prolétariat d'immigrés et d'indigènes coloniaux... De telles catégories ne doivent pas exister. Le crime seul doit placer l'être qui l'a commis hors de la considération sociale et le châtement doit l'y réintégrer.»

Simone Weil³, (1943) *L'Enracinement*. « Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain », Paris, Gallimard, 1949, coll. « Idées » p31

III - Les trois sphères de la reconnaissance pour la constitution de l'identité de soi

« Je distingue trois sphères de reconnaissance, auxquelles correspondent trois types de relation à soi. La première est la sphère de l'amour qui touche aux liens affectifs unissant une personne à un groupe restreint. Seule la solidité et la réciprocité de ces liens confèrent à l'individu cette confiance en soi sans laquelle il ne pourra participer avec assurance à la vie publique. La deuxième sphère est juridico-politique : c'est parce qu'un individu est reconnu comme un sujet universel, porteur de droits et de devoirs, qu'il peut comprendre ses actes comme une manifestation - respectée par tous - de sa propre autonomie. En cela, la reconnaissance juridique se montre indispensable à l'acquisition du respect de soi. Mais ce n'est pas tout. Pour parvenir à établir une relation ininterrompue avec eux-mêmes, les humains doivent encore jouir d'une considération sociale leur permettant de se rapporter positivement à leurs qualités particulières, à leurs capacités concrètes ou à certaines valeurs décrivant leur

³ Simone Adolphine Weil, philosophe française, née à Paris le 3 février 1909 et morte à Ashford le 24 août 1943.

identité culturelle. Cette troisième sphère - celle de l'estime sociale - est indispensable à l'acquisition de l'estime de soi, ce qu'on appelle le "sentiment de sa propre valeur.

Si l'une de ces trois formes de reconnaissance fait défaut, l'offense sera vécue comme une atteinte menaçant de ruiner l'identité de l'individu tout entier - que cette atteinte porte sur son intégrité physique, juridique ou morale. Il s'ensuit qu'une des questions majeures de notre époque est de savoir quelle forme doit prendre une culture morale et politique soucieuse de conférer aux méprisés et aux exclus la force individuelle d'articuler leurs expériences dans l'espace démocratique au lieu de les mettre en actes dans le cadre de contre-cultures violentes. »

Axel Honneth⁴ *Philosophie Magazine* n° 5, est interrogé par Alexandra Laignel-Lavastine sur la reconnaissance de l'individu et la lutte pour la reconnaissance

IV - Une question d'équité

« Traiter de la reconnaissance comme d'une question de justice a un deuxième avantage⁵ : cela fait du déni de reconnaissance un tort relevant de l'ordre du statut, situé dans les relations sociales et non dans la psychologie. De ce point de vue, se voir dénier la reconnaissance, ce n'est pas simplement être victime des attitudes, des croyances et des représentations méprisantes, dépréciatives ou hostiles des autres; c'est être empêché de participer en tant que pair à la vie sociale, en conséquence de modèles institutionnalisés de valeurs culturelles qui constituent certaines personnes en êtres ne méritant pas, comparativement, le respect ou l'estime. Dans la mesure où ces modèles de mépris et de mésestime sont institutionnalisés, ils entravent la parité de participation tout aussi sûrement que les inégalités de type distributif.

En posant la question en termes de justice, on évite de tomber dans le piège de la psychologisation. Quand on identifie déni de reconnaissance et déformation de la conscience de soi de l'opprimé, il ne manque qu'un pas pour en arriver à blâmer la victime - et ajouter l'insulte à l'injure. Inversement, lorsque le déni de reconnaissance

⁴ Axel Honneth, né en 1949, philosophe et sociologue allemand. Il est depuis 2001 directeur de l'Institut de Recherche Sociale connu pour héberger l'École de Francfort

⁵ Premier avantage = « D'abord, cela permet de justifier le fait que des prétentions à la reconnaissance puissent être moralement contraignantes dans les conditions du pluralisme des valeurs où il n'est pas une conception du bien ou de la réalisation de soi qui soit universellement partagée, où aucune ne s'impose d'emblée. Il s'ensuit que toute tentative de justifier des prétentions à la reconnaissance qui se réclame du bien ou de la réalisation de soi est inévitablement sectaire. Aucune approche de cette sorte ne peut rendre ses prétentions normativement contraignantes pour ceux qui ne partagent pas la conception éthique du théoricien. »

est donné pour l'équivalent d'un préjugé dans l'esprit des oppresseurs, la solution semble être de policer leurs croyances, ce qui est une approche autoritaire. Dans ma conception en revanche, le déni de reconnaissance réside dans l'existence manifeste, publique et vérifiable d'obstacles à la jouissance du statut de membres à part entière de la société pour certaines personnes, et ces obstacles sont moralement indéfendables, qu'ils distordent ou non la subjectivité.

Enfin, aborder le problème de la reconnaissance sous l'angle de la justice évite de supposer un droit à l'estime sociale égal pour tous. Cette position est intenable, parce qu'elle réduit à l'insignifiance l'idée même d'estime. La conception que je propose n'entraîne pas de *reductio ad absurdum* de cette sorte ; elle induit que chacun a un droit égal à rechercher l'estime sociale dans des conditions équitables d'égalité des chances. Or ces conditions ne sont pas remplies lorsque par exemple, les modèles institutionnalisés d'interprétation déclassent la féminité, la « couleur », l'homosexualité et tout ce qui leur est culturellement associé. »

Nancy Fraser ⁶ « justice sociale, redistribution et reconnaissance »

V - Les pathologies liées à l'instrumentalisation de la société libérale

Vous consacrez la dernière partie de La Société du mépris à explorer les « paradoxes » du capitalisme néolibéral. Ce thème constitue aussi le fil directeur de La Réification, votre prochain livre à paraître en français. La critique du capitalisme aurait-elle encore un avenir ?

« Ces paradoxes ou ces « pathologies » tiennent à mes yeux à ce que les idéaux d'émancipation, qui ont beaucoup progressé dans le monde occidental au cours des trois dernières décennies, semblent presque entièrement récupérés par le néolibéralisme et, de là, retournés en leur contraire. Si les possibilités d'épanouissement individuel se sont élargies (avec l'éducation, les voyages, le temps libre, la consommation, etc.), elles se trouvent désormais détournées au profit de l'idéologie managériale de la performance économique. On peut à cet égard parler de régression morale. Le principe de réalisation de soi ainsi instrumentalisé donne naissance à de nouvelles pathologies – sentiment de vide intérieur, d'inutilité, d'anxiété, etc. L'énorme pression néolibérale contraint les individus à se penser eux-

⁶ Nancy Fraser, née le 20 mai 1947, philosophe féministe, qui, en 2008, enseigne les sciences politiques et sociales à la New School University de New York.

mêmes comme des produits et à se vendre en permanence : il faut sans cesse se présenter comme étant hypermotivé, flexible, adaptable, etc. Ce n'est donc plus l'aptitude au dialogue intérieur et à la solidarité qui se trouve privilégiée, mais ce qui contribue au contraire à ruiner cette aptitude : l'extension d'un rapport de plus en plus marchand et stratégique à soi-même et aux autres. En ce sens, la reconnaissance, qui conduit à reconnaître en autrui une commune appartenance à l'humanité, doit être prolongée par une autoreconnaissance, soit l'assomption par chacun de son unicité, laquelle transcende tout traitement comme un objet. »

Honneth, *Philosophie Magazine* n° 5